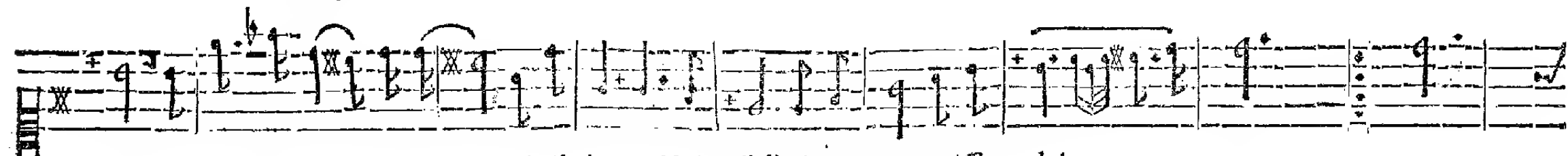
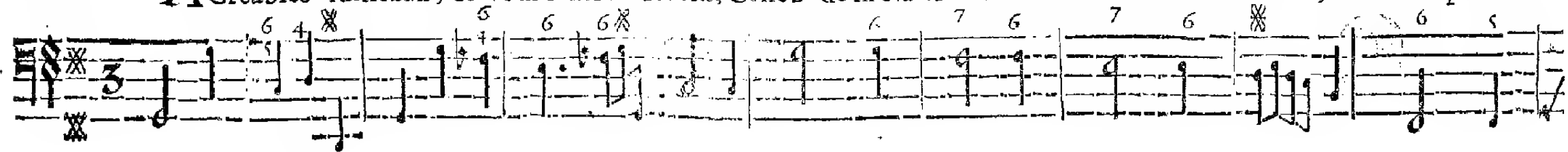
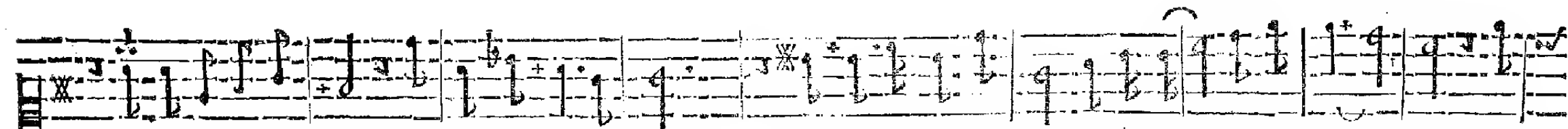
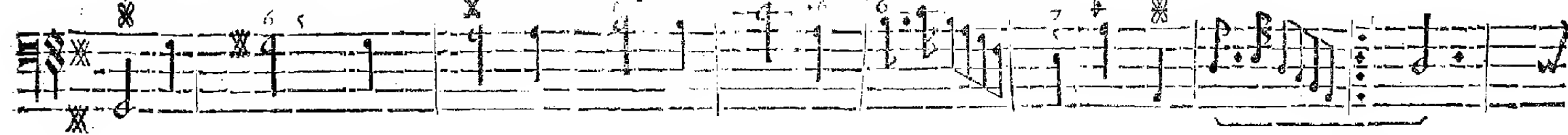


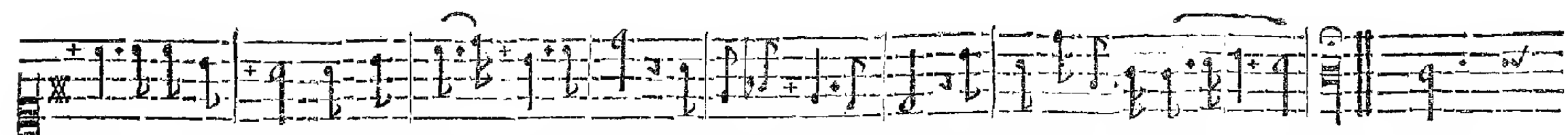
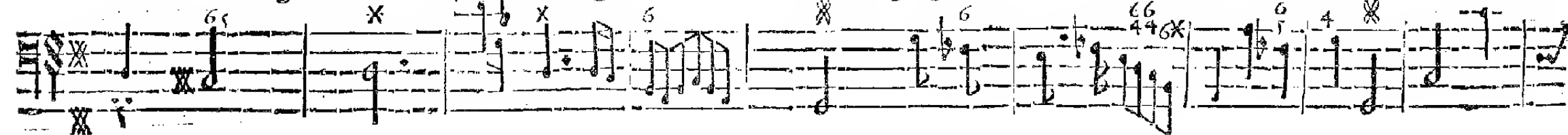
A Greables ruisseaux, & vous sombres forêts, Cessez de m'éaler v'ostre charme or-dinai- re, Iris n'est point i-



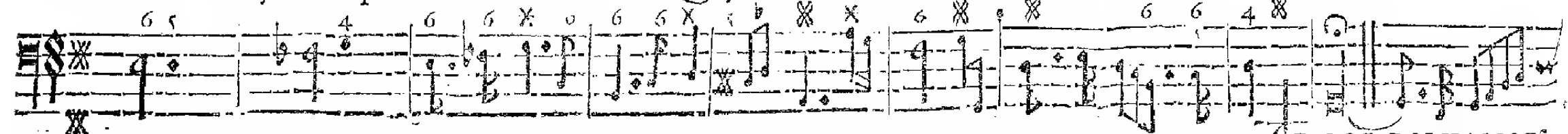
cy, vous estes sans attraits, Est-il rien qui loin d'elle à mes yeux puisse plai- re? re?



Sous vos ombrages verts si j'aime à m'égarer, Ce n'est que pour cacher mes soupirs & mes lar- mes; He-



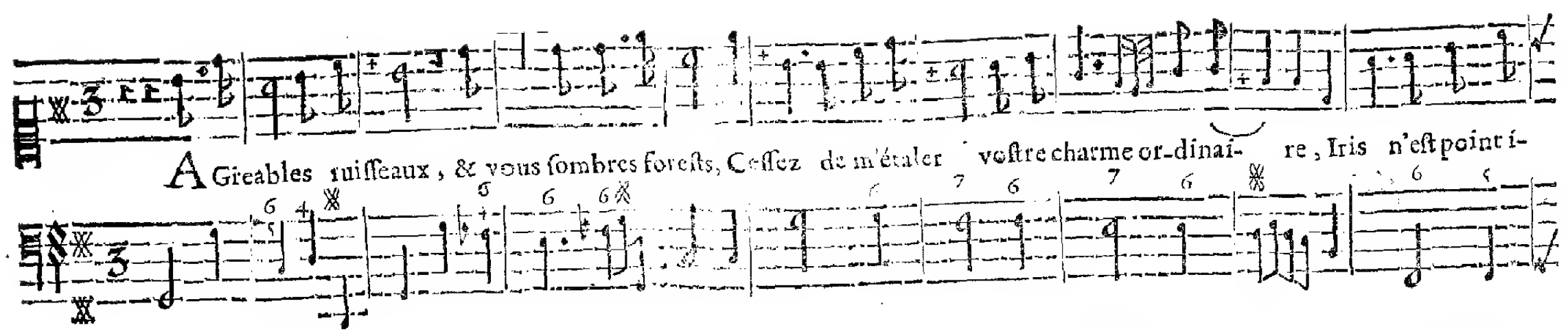
las! si les beaux yeux vo' pouvoient éclairer, Que je serois heureux! que vous auriez de char- mes! mes!



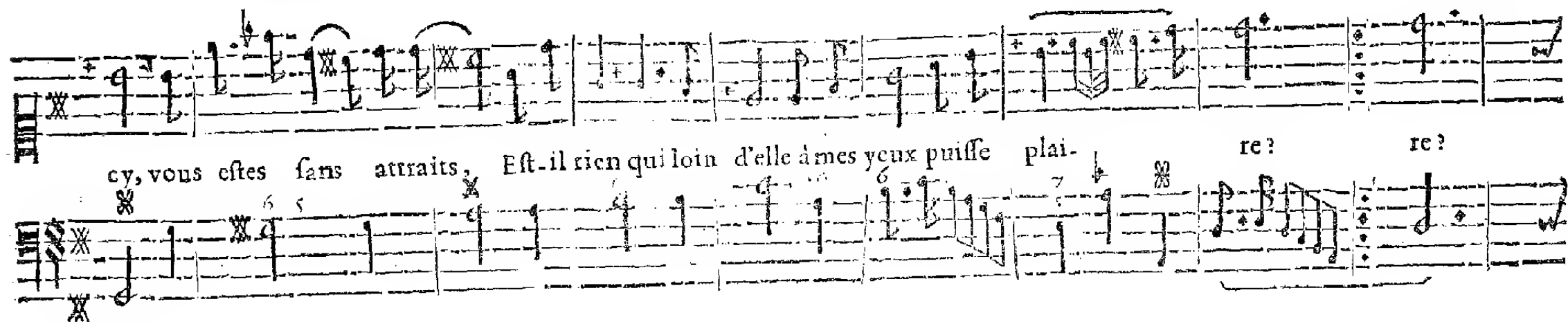
## AIR NOUVEAU.

*À Greables Ruisseaux, & vous  
 sombres Forests,  
 Cessez de m'étaler vostre charme  
 ordinaire,  
 Iris n'est point icy, vous estes sans  
 attrait,  
 Est-il rien qui loin d'elle à mes yeux  
 puisse plaire?  
 Sous vos ombrages verts si j'aime à  
 m'égayer,  
 Ce n'est que pour cacher mes soupirs  
 & mes larmes.  
 Helas! si ses beaux yeux vous pou-  
 voient éclairer,  
 Que je serois heureux! que vous au-  
 riez de charmes!*

Messire Auguste-Phili-  
 Juillet. M



A Greables ruisseaux, & vous sombres forêts, Cessez de m'étaler votre charme ordinaire, Iris n'est point i-



cy, vous estes sans attrait. Est-il rien qui loin d'elle à mes yeux puisse plai- re? re?



Sous vos ombrages verts si j'aime à m'égarer, Ce n'est que pour cacher mes soupirs & mes lar- mes; He-



las! si ses beaux yeux vo<sup>us</sup> pouvoient éclairer, Que je serois heureux! que vous auriez de char- mes! mes!

DES FONTAINES.